

François Daireaux

un certain nombre

Exposition du 17 janvier au 28 février 2003

Vernissage le jeudi 16 janvier de 18h30 à 21h30

François Daireaux préfère les sentiers escarpés aux voies dégagées. Les chemins qu'il emprunte sont jalonnés d'obstacles et de difficultés qui brouillent les pistes du sens et rendent le parcours aussi chaotique que fascinant. L'évolution de son travail est à l'image de ces sentiers. Petit à petit, François Daireaux se défait de ses doutes, leur donne en tout cas une légitimité, une raison d'être, il transforme ses conflits intérieurs en propositions de réflexion et fait de toutes ses fragilités une source vive qui nourrit une œuvre complexe fondée sur le déséquilibre, l'ambiguïté et les rapports de force.

Depuis 1998, il a pris soin de consolider son ouvrage et de lui fabriquer un devenir comme s'il devenait urgent d'intervenir dans la destinée d'œuvres qu'il a créées en laissant peut-être trop de place à l'aléatoire. A présent, les sculptures portent un titre, elles sont nommées, dotées d'une identité qui affirme leur présence et les situe. Elles restent aujourd'hui toujours fragiles, imparfaites et irrégulières, mais semblent enveloppées d'une aura protectrice. Il y a dans la démarche de François Daireaux la volonté d'assumer la paternité de ses œuvres en portant sur elles un regard attentif et lucide, prêt à déceler la moindre faille. Les sculptures des années 1996-97 en particulier se caractérisent par leur extrême fragilité. On pense notamment aux Aiguilles, ces longues et frêles tiges de plâtre prêtes à se briser au moindre déplacement. Pour éviter tout accident qui risquerait de les altérer, ou peut-être tout simplement par désir de conserver la vulnérabilité d'œuvres qu'il a voulues délicates, il leur a fabriqué une « coquille de survie ». Entièrement détruite, cassée en morceaux puis empilée dans une caisse de bois, une œuvre en arceaux de 1996 est ainsi devenue en 1998 *Ce que je cherche à faire*.

En 2001, il décide de faire le portrait de deux aiguilles en les photographiant dans un intérieur un peu défraîchi, fatigué, à leur image peut-être. Un dernier cliché avant de quitter les lieux.

Pour ne pas oublier I et II : photographies-souvenir, hommages rendus à des existences révolues, témoignages d'une présence.

Avec *Grisaille*, il conserve cette volonté d'immortaliser ses figures sculpturales en capturant leur empreinte sur le papier. Reprenant un à un chacun des 177 éléments composant une installation de 1996, il crée une série évoquant une collection d'échantillons de papier peint dans laquelle la sculpture devient dessin et la forme, motif. Comme radiographiée, chaque forme est reproduite à l'envers et à l'endroit de manière symétrique et systématique. François Daireaux dresse ainsi une sorte de carte génétique de chaque « sujet sculptural » et nous en fait la présentation. Si vues de loin ces empreintes apparaissent simplement comme des motifs géométriques ornementaux, un regard plus attentif y découvre une succession de « portraits » portant les marques d'êtres singuliers.

Les sculptures de François Daireaux sont en constante évolution. Non seulement parce que leur devenir est rythmé par des cycles de vie qui à chaque fois les renouvellent, mais aussi parce qu'elles portent en

elles des dualités qui les rendent complexes, voire même insaisissables et qui posent inlassablement la question du sens. A chaque fois, des éléments antagonistes s'affrontent, des corps étrangers les uns aux autres tentent de cohabiter, des individualités luttent au sein d'un tout. Toujours des tensions, des attirances-répulsions, des volontés de conquérir un territoire. Et toujours ce déséquilibre qui rend le combat sans fin.

Le choix des matériaux participe de ces dualités : la dureté de la froide blancheur du plâtre s'opposent tantôt à la douceur du latex coloré, tantôt aux chaudes couleurs du rouge à lèvres ou du vernis à ongles. Les bas féminins aux formes lovées et aux couleurs chatoyantes composant *Tapis* et semblant inviter à la caresse et au repos se révèlent au toucher rudes et glissants, rendant ainsi le contact ironiquement désagréable. Enfin, l'utilisation de la mousse florale dans la pièce intitulée *Formité*, un matériau tendre réceptif aux moindres pressions, est contrariée par la présence rugueuse de la résine, la sculpture devient alors âpre et dure. Ces étonnantes combinaisons troublent celui qui s'y confronte, elles invitent dans un premier temps au rapprochement, au toucher, mais au dernier moment se révèlent impropres au contact physique. Pourtant elles sont la condition même pour que chacun se déplace, tourne autour, observe, s'engage. Elles sont une ruse pour éviter un regard contemplatif et une attitude passive, un appât qui finit par piéger un spectateur aux prises avec d'incessants jeux de forces. Incessants parce que l'artiste ne propose jamais de solutions définitives, mais aussi parce qu'à travers la répétition des éléments, il entretient le sentiment d'infinitude, il propose à travers ses effervescentes multitudes des pluralités de significations, des amorces de problématiques ou d'histoires auxquelles seuls un regard ou une présence extérieurs peuvent donner suite.

Pour chaque installation, des séries, systématiquement. A chaque fois, un rituel dans la création, un même geste répété, encore et encore. Une somme d'éléments semblables, mais uniques, portant certes les « marques de fabrique » mais avec pour chacun des particularités, des aspérités qui les individualisent malgré tout. [...]

Les accumulations de François Daireaux nous placent à la limite du vertige, elles annulent les points de repère, mettent en danger l'équilibre établi, bousculent les a priori et se plaisent à inverser les rôles. [...]

Qu'elles soient posées au sol ou suspendues, ses sculptures sans socle ne s'imposent ni comme des représentations immortalisées, ni comme des objets sacrés.

Et croiser leur chemin, se mesurer à elles, c'est avant tout une aventure humaine qui nous renvoie inéluctablement à notre propre histoire.

**Célia Charvet, avril 2002,
dans le catalogue François Daireaux**

Expositions personnelles 2002

CAC Parc St Léger, Pougues-Les-Eaux, 5 avril-1^{er} juin

Galerie Karsi, Istanbul, produit par l'Institut Français d'Istanbul, 15 juin-15 juillet

Artothèque de Caen, 11 octobre-23 novembre

Centre Culturel Jean-Pierre Fabrègue, Saint Yrieix-La-Perche, 20 novembre-5 janvier 2003